Document généré le 24 avr. 2024 10:22

Voix et Images

Heureux anniversaire!

Lucie Robert

Volume 14, numéro 1 (39), automne 1988

France Théoret : narratrice de la subjectivité

URI : https://id.erudit.org/iderudit/200762ar
DOI : https://doi.org/10.7202/200762ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)
1705-933X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Robert, L. (1988). Heureux anniversaire! *Voix et Images*, *14*(1), 145–148. https://doi.org/10.7202/200762ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dramaturgie

Heureux anniversaire!

par Lucie Robert, Université du Québec à Montréal

Le 10 mars 1968, était présenté en lecture publique au Centre d'essai des auteurs dramatiques, le texte des **Belles-sœurs**, œuvre d'un dramaturge encore pratiquement inconnu. À cette occasion, Jean-Claude Germain parlait d'un *événement capital*. Quelques mois plus tard, le 28 septembre 1968, le théâtre du Rideau vert, dans ce qui restera un des grands gestes de l'histoire de ce théâtre, créait la pièce de Tremblay. Vingt ans plus tard, Michel Tremblay obtient un prix David fort mérité.

À l'occasion du vingtième anniversaire de la création des **Belles-sœurs**, les cahiers de théâtre **Jeu** se penchent sur la dramaturgie québécoise contemporaine[1]. Pierre Lavoie, Lorraine Camerlain et Carole Fréchette signent un dossier sur Michel Tremblay où on trouve une entrevue avec l'auteur suivie d'une relecture de son œuvre, de même qu'une entrevue avec la comédienne Rita Lafontaine qui a successivement créé les rôles de Lise Paquette (**les Belles-sœurs**, 1968), de Manon (**À toi pour toujours, ta Marie-Lou**, 1971 et **Damnée Manon, Sacrée Sandra**, 1977), d'Albertine à quarante ans (**Albertine en cinq temps**, 1984) et de Madeleine I (**le Vrai Monde?**, 1987) après avoir été de la production d'**En pièces détachées** en 1966. Le dossier présente moins un bilan que la réactualisation des questionnements soulevés par les textes de Michel Tremblay, en particulier en ce qui a trait au travail d'écriture et aux rapports amoureux.

Si **Jeu** trace un bilan des dernières années, c'est cependant surtout par la plume de Gilbert David qui, préoccupé d'avenir, a réalisé une enquête sur le répertoire national. *Quelles pièces rejouer d'ici l'an 2000?* a-t-il demandé à dix critiques de théâtre qui, dans un concert étonnamment bien articulé, ont élu par huit voix le **Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans**, de Normand Chaurette. Parmi les autres pièces citées, on remarque **Vie et mort du roi boiteux** (cinq voix) de Jean-Pierre Ronfard, **HA! ha!** (cinq voix) de Réjean Ducharme, **Albertine en cinq temps** (cinq voix) de Michel Tremblay dont **les Belles-sœurs** et **À toi pour toujours, ta Marie-Lou** ont récolté chacune quatre votes de même que **Bousille et les justes** de Gratien Gélinas, **Un reel ben beau ben triste** de Jeanne-Mance Delisle et **Au retour des oies blanches** de Marcel Dubé. Au total, une cinquantaine de textes dramatiques ont ainsi été sélectionnés, ce qui rassure quant à l'état de notre dramaturgie.

Sur ces neuf pièces, six ont été publiées à l'origine par les Éditions Leméac qui en ont également réédité deux autres. Le neuvième texte, le seul à n'avoir jamais été édité par Leméac, est aussi — est-ce un hasard? — le seul texte de femme dans cette courte liste. Si elles survivent à leurs actuelles difficultés financières, les Éditions Leméac célébreront également cette année le vingtième anniversaire de la collection consacrée à la dramaturgie, collection inaugurée en 1968 avec la réédition de **Zone** de Marcel Dubé.

Si elles ne survivent pas, le chant du cygne des Éditions Leméac aura été à l'image de leur histoire et de leur éclectisme. Parmi les derniers titres parus, qu'on a tout juste eu le temps de distribuer, **Impro. Réflexions et analyses**[2] de Robert Gravel et Jan-Marc Lavergne, publié à l'occasion du dixième anniversaire de la Ligue nationale d'improvisation, intéressera autant les critiques que les comédiens et les comédiennes. À la fois récit, théorie et analyse de l'expérience réalisée depuis le soir de la première improvisation au Théâtre expérimental de Montréal, le 21 octobre 1977, le livre contient, en même temps qu'un exposé didactique de Robert Gravel, trois improvisations commentées par Jan-Marc Lavergne, les règlements officiels de la LNI, l'explication des signes d'arbitrage et une chronologie des principaux événements de l'histoire de la Ligue.

*
* *

Un peu plus de vingt ans après **l'Exécution**, qui avait tout juste précédé **les Belles-sœurs** dans la programmation du théâtre du Rideau vert, le deuxième texte de Marie-Claire Blais destiné à la scène, **l'Île**[3], a été créé le 26 avril 1988 au théâtre de l'Eskabel à Montréal dans une mise en scène de Jacques Crête. Vingt-deux personnages y célèbrent le soir de Noël, si on peut parler de célébration dans le contexte, au bar d'une île tropicale. Intoxiqués, vieillissants, malades ou mourants, ces personnages portent avec eux les maux de la civilisation contemporaine, maux qui ne sont pas nommés comme tels, mais qu'on reconnaît aisément grâce à l'évocation qui en est faite. Autour d'eux, d'autres personnages, blancs, propres, aseptisés, des touristes, agissent à la manière des chœurs de la tragédie grecque pour manifester une opinion publique intolérante. C'est toutefois plus une atmosphère qu'une histoire que crée Marie-Claire Blais, une atmosphère lourde, gluante, fétide qui n'existe que par le seul effet des dialogues, lents, las, presque sans objet. Puisqu'il faut bien une trame cependant, elle accorde à un personnage l'espoir de quitter l'île, ce qu'il fait en construisant un radeau qu'il mettra à l'eau à la fin de la pièce. **L'Île** est un texte difficile, mais particulièrement soigné dans son écriture et dans sa construction, un texte qui, en outre, prend position en faveur des damnés de la civilisation contemporaine.

*
* *

Celles qui ont lu pendant cinq ans les «Chroniques délinquantes» qu'Hélène Pedneault signait dans **la Vie en rose** connaissent déjà la relation un peu

maniaque que l'auteure entretient avec sa propre écriture et avec son personnage. Sa première œuvre dramatique produite à la scène, **la Déposition**[4], possède cette même obsession du mot et de la phrase, comme un débit de parole très particulier inscrit dans le titre même de la pièce et dans le déluge de mots qui ouvre la première scène. Créé à l'Espace Go à Montréal le 20 janvier 1988 dans une production du Théâtre expérimental des femmes et dans une mise en scène de Claude Poissant, **la Déposition** est la représentation d'un duel, un duel de mots, entre Léna, le personnage principal, et l'inspecteur de police chargé de lui faire avouer le meurtre de sa mère. Deux autres témoignages, ceux des sœurs de Léna, paraissent sur vidéo, ce qui les distancie des deux personnages scéniques. Réflexion sur l'euthanasie et sur la relation d'une femme à sa mère, le texte d'Hélène Pedneault présente aussi l'affrontement entre un homme et une femme à propos des mots qui servent à décrire et à expliquer l'événement. La longueur de leurs répliques respectives est inversement proportionnelle dans une construction absolument symétrique. Léna, au départ intarissable, se tait peu à peu à mesure que l'inspecteur impose sa propre interprétation jusqu'à sa totale prise en charge de la parole. Sa victoire appparaît alors comme celle du droit, du pouvoir, de la cohérence par un personnage par ailleurs assez peu convaincant, sur une femme dont l'hystérie est nettement plus intéressante. Espérons que **la Déposition** n'a pas tari la parole de son auteure comme elle a tari celle de son personnage.

*
* *

Les Fantômes de Martin est la première pièce publiée de son auteur, Gilbert Turp[5] qu'on connaît surtout comme comédien, mais qui s'est également illustré par la qualité de ses traductions et adaptations des pièces de Bertolt Brecht (**l'Opéra de Quat'Sous** et **Mère Courage et ses enfants**). Elle a été créée par le Théâtre d'Aujourd'hui, le 11 novembre 1987, dans une mise en scène d'Isabelle Villeneuve assistée de Claire L'Heureux et de Louise Campeau. Curieux texte que celui qui est censé mettre en scène la vigueur, la fougue et la passion des jeunes gens dans la vingtaine et qui finit par pleurer sur la cadavre de la trentaine qui les a perdus. Trois personnages, Ruth, la fille riche, Lise, la fille pauvre, le double l'une de l'autre, toutes deux amoureuses du même homme, toutes deux pleines d'avenir, et lui, Martin, qui veut devenir cinéaste et dont la tête est pleine des images de ses futurs scénarii, cherchent leur place au soleil. Finster Abent est plus âgé. Il est devenu célèbre par les performances qu'il a présentées sur toutes les scènes du monde, mais il se contente désormais de donner des conférences dans les universités. C'est sa mort qui donnera à Martin le pouvoir de la parole. Contre ces personnages, HINS, l'Homme INStitutionnel, qu'il soit ouvrier syndiqué, agent du bien-être social, orienteur ou détective, est le héros de la Révolution tranquille, éteint à toute créativité en autant qu'elle est perçue comme la manifestation quintessentielle de l'individualité. Dans son texte, Gilbert Turp n'évite pas toujours les lieux communs de cet idéalisme contemporain qui condamne sans rémission les formes instituées. La structure du

texte indique cependant une grande maîtrise de la scène qui fait qu'à elle seule, la pièce de Gilbert Turp ne satisfait pas le désir de sa lectrice.

---

1 **Jeu**, 47, 2e trimestre 1988, 237 p.
2 Robert Gravel et Jan-Marc Lavergne, **Impro. Réflexions et analyses**, Montréal, Leméac, coll. «Théâtre», n° 167, 1987, 159 p.
3 Marie-Claire Blais, **l'Île. Théâtre**, Montréal, VLB éditeur, 1988, 84 p. Ill.
4 Hélène Pedneault, **la Déposition. Théâtre**, Montréal, VLB éditeur, 1988, 106 p. Ill.
5 Gilbert Turp, **les Fantômes de Martin. Théâtre**, Montréal, VLB éditeur, 1987, 112 p. Ill.